

LA RÉTRO DE L'ÉTÉ



CINÉ  
ST-  
LEU

© Fantasia, J. Algar & S. Armstrong, 1944, The Walt Disney Company

du 10 juillet au 31 août 2024

# WALT & DISNEY

Fantasia · Bambi · Peter Pan · La Belle et le Clochard ·  
La Belle au bois dormant · Les 101 dalmatiens ·  
Merlin l'enchanteur · Le Livre de la Jungle

Horaires et réservations sur : [cine-st-leu.com](http://cine-st-leu.com)



CINÉ  
ST-  
LEU



du 10 juillet au 31 août 2024

# WALT & DISNEY

## En 2023, les studios Disney ont eu 100 ans.

Vous n'êtes sans doute pas passés.es à côté de cet important anniversaire et en cent ans, force est de constater que le cinéma d'animation n'a cessé d'évoluer, de créer de nouvelles techniques et de faire des petits bébés partout (coucou les studios Ghibli, à qui nous avons rendu hommage pour la rétrospective de l'été 2021).

Au début, le studio s'est concentré sur la production et réalisation de séries de courts-métrages dont certaines mettent en scène un personnage inédit, qu'on ne présente plus aujourd'hui : Mickey Mouse (en 1928).



C'est une dizaine d'années plus tard qu'est réalisé le premier long-métrage d'animation des studios Disney. Walt Disney a l'idée d'adapter un conte européen, *Blanche-Neige*, parlant (voire chantant) et en couleur. La machine, que certains.es appellent infernale, est lancée ! À ce jour, les studios ont produit plus de 150 films dont une soixantaine sont sortis en salle de cinéma.

Bien sûr, une production aussi conséquente, ne peut pas s'accompagner que de réussites artistiques et publiques, les studios auront d'ailleurs connu deux périodes assez creuses. Toujours est-il que les artistes et animateurs auront comme ambition de rendre des dessins mouvants, des dessins émouvants.





Au Ciné St-leu, une bonne partie de l'équipe a été biberonnée aux Disney et s'est montré plus qu'enthousiaste à l'idée de programmer cette rétrospective de l'été ! Le choix des films fut cornélien et nous avons notamment décidé de recentrer notre sélection - qui est loin d'être arbitraire - autour d'une époque où Walt était encore là pour regarder un film Disney (1940-1966).

Imaginez le regard du papa de Mickey sur le travail des réalisateurs et des animateurs (malheureusement pas d'écriture inclusive concernant cette époque des *9 old mens*), ses retours enthousiastes comme critiques. Inutile de vous en dire plus et on vous laisse vous amuser avec ce livret d'été que nous avons souhaité aussi informatif que ludique !

Nous espérons que vous prendrez autant de joie à voir ou revoir ces grands classiques que nous en avons eue à vous les proposer. Nous vous souhaitons un bel été plein de magie !

### L'équipe du Ciné St-Leu

textes rédigés par Angélique Hayne, Hugo Kiburse,  
William Tessier et Nicolas Lenys



## LE SAVIEZ-VOUS ?

La famille Disney est originaire d'Isigny (dites-le à haute voix, phonétiquement c'est pareil) une petite ville française où l'on produit notamment une excellente crème fraîche. Un mini musée est d'ailleurs consacré à notre souris préférée. L'occasion d'une petite sortie pour les vacances ?

## LE SAVIEZ-VOUS ?

Le "Fantasound" qui est un procédé technique, novateur pour l'époque, permet de déployer un son stéréo dans les salles de cinéma, est utilisé ici pour la première fois !

Vous voyez ici une version réécrite de *Fantasia*.

À l'origine était présente une histoire jugée immédiatement raciste (et vous verrez dans la suite de la rétro de l'été, que tout n'a pas été jugé raciste jusqu'à ces dernières années) qui fut rapidement coupée du montage.

À l'origine, c'était Simplex qui devait être l'apprenti sorcier à la place de Mickey !

Salvador Dalí a dessiné quelques concepts arts pour le film, non retenus dans la version finale.

© The Walt Disney Company

Disney  
CLASSICS





© The Walt Disney Company

# Fantasia

Le troisième long-métrage d'animation des Studios aux grandes oreilles n'est pas le plus accessible des dessins animés, mais sans nul doute le plus sensoriel. Véritable expérience cinématographique, il est pour l'époque (peut-être même toujours aujourd'hui) un objet bien curieux. Mêlant à la fois de la pédagogie grâce aux interventions du critique musical Deems Taylor dans un rôle de conteur, qui explique, de manière simple, l'histoire du morceau à venir. Composé de sept séquences qui illustrent huit morceaux de musique classique, ce film expérimental est une véritable immersion expérimentale, née de l'envie de Walt Disney de recréer à l'écran ce que ressentent les spectateurices lorsqu'ils ou elles ferment les yeux durant un concert.

Mickey Mouse, notre petite souris préférée, incarne là, certainement, l'un de ses plus grands rôles au cinéma, et pas seulement parce qu'il est pourvu de pupilles pour la première fois depuis sa création ! Son chapeau de magicien devenu iconique est même devenu une part intégrante

de l'architecture des studios Disney situés à Burbank. Pour les français, on peut également le retrouver sur le bâtiment "Art of Animations" (dans le parc Studios de Disneyland Paris) dans lequel des cours de dessins sont dispensés en continu, et des *concept arts* sont exposés. Petite histoire rigolote, les animateurs ont nommé le sorcier de ce segment *Yen Sid*, qui est l'anagramme de... Disney pardi !

*Fantasia* est un subtil mélange de passages doux et méditatifs et d'autres beaucoup plus violents. Pensons notamment à cette immense séquence sur les dinosaures qui s'entre-tuent, dans la quasi-indifférence des autres, et durant laquelle on assiste à leur longue agonie et extinction. Si *Fantasia* est l'un des plus grands chefs-d'œuvre des Studios Disney et un film grand public malgré l'exigence de la musique classique, il est loin de s'adresser aux jeunes enfants ! Ils trouveront sans aucun doute leur bonheur dans le reste de notre rétro de l'été !

**Réalisateurs :** Bill Roberts, Ford Beebe, Hamilton Luske, James Algar, Jim Handley, Paul Satterfield, Samuel Armstrong, T. Hee, et Wilfred Jackson

**Année :** 1940  
**Pays :** États-Unis  
**Durée :** 2h05  
**Âge :** dès 8 ans

**Synopsis :** Une suite de huit dessins animés illustrant de grands morceaux de musique classique.



# Bambi

*Bambi* est un de ces films d'une rare beauté intemporelle, qui réussit à passer les décennies sans prendre de l'âge. Ce film doudou, qui a néanmoins créé de nombreux traumas, est adapté d'un livre autrichien de Felix Salten : *Bambi, l'histoire d'une vie dans les bois*.

La beauté de *Bambi* réside sans nul doute dans l'absence maximale d'anthropomorphisme corporel chez les animaux qui sont dans les films d'animations de cette époque, la plupart du temps, *cartoonisés*. C'était une véritable volonté de Walt Disney et les animateurs, pour la première fois, ont donc analysé les anatomies de ces animaux des sous-bois (une habitude qui est ensuite restée). Chaque animal a sa propre personnalité, notamment, le préféré de tout le monde, Pan-Pan, qui se démarque de sa fratrie par sa couleur de pelage, son unique dent et surtout son impertinence. Le hibou, comme souvent chez Disney, est moralisateur et semble rappeler à l'ordre les autres animaux de la forêt.

Fleur est un personnage intéressant, qui dégagerait apparemment une mauvaise odeur (et beaucoup de sensibilité) mais que Bambi rencontre dans les fleurs et qu'il accepte tel qu'il est.

Notre esprit genré pense généralement, à tort, que Fleur avec son surnom et sa voix douce est une fille : surprise de le retrouver avec une voix grave, le printemps (re)venu ! L'occasion de déconstruire nos préjugés stéréotypés ? Et de se demander si finalement, Fleur ne serait pas l'un des premiers personnages *queer* de l'univers Disney ?

Il est impossible de parler de Bambi, sans parler de sa magnifique partition musicale qui emprunte les codes des chants grégoriens en utilisant des contrepoints vocaux, spirituels et mystérieux, pour symboliser les éléments naturels qui se déchainent, notamment avec la merveilleuse chanson de la pluie, qui se termine dans une magnifique tempête vocale ! À ce jour, c'est certainement l'une des plus belles bandes originales des Studios Disney !

Malgré deux événements plutôt violents (*spoiler alert* : la mort de la mère de Bambi et le feu dans la forêt), ce film d'animation est d'une douceur réconfortante et d'une beauté absolue ! En toute objectivité, sur le grand écran du Ciné St-Leu ça doit être quelque chose !

**Réalisateurs :** Bill Roberts, David Hand, Graham Heid, James Algar, Norman Wright, Paul Satterfield, Samuel Armstrong, et Walt Disney

**Synopsis :** Le jeune faon Bambi, après la mort de sa mère tuée par un chasseur, doit apprendre à survivre seul dans la forêt. Il trouve bientôt un jeune compagnon, le lapin Panpan, aussi malicieux et débrouillard que Bambi est maladroit et pataud.

## LE SAVIEZ-VOUS ?

*Bambi* est inspiré du mot italien bambino, qui veut dire "bébé" et/ou "enfant. Un équivalent du mot français, trop peu utilisé : Bambin.

Le livre est censuré par le régime nazi qui estime que c'est une allégorie, un moyen détourné, de raconter l'histoire des Juifs déportés. Ils détruisent d'ailleurs presque tous les exemplaires allemands.

Le film a remporté deux Oscars, celui de meilleure musique et celui de meilleur montage.



Année : 1942  
Pays : États-Unis  
Durée : 1h08  
Âge : dès 5 ans

## LE SAVIEZ-VOUS ?

Comme dans la pièce originale, le Capitaine Crochet et Mr. Darling sont interprétés par la même personne. Ce gimmick sera d'ailleurs repris dans *Jumanji*, qui n'est finalement qu'une variante de Peter Pan, dans lequel le père de Peter (encore un Peter) Parker et le chasseur sont joués par le même acteur.

*Peter Pan* a rapporté près de 87 millions de dollars, alors qu'il n'a coûté que 4 millions de dollars. En France, le film a attiré 7 millions de spectateurs.

Comme souvent dans les films d'animations Disney, pour animer les personnages, de vrais acteurs étaient filmés pour aider les animateurs à reproduire les mouvements.

© The Walt Disney Company

# Disney PETER PAN

**Réalisateurs :** Clyde Geronimi, Hamilton Luske, et Wilfred Jackson

**Année :** 1953

**Pays :** États-Unis

**Durée :** 1h16

**Âge :** dès 5 ans

**Synopsis :** Wendy devient une grande fille. Aussi passe-t-elle sa dernière nuit dans la nursery avec ses jeunes frères. C'est cette nuit-là que Peter Pan choisit pour les entraîner dans un grand voyage au pays imaginaire.





# Peter Pan

Lorsque l'on découvre *Peter Pan*, il est impossible de ne pas penser directement à Walt Disney tant la thématique de l'enfance est prépondérante dans son œuvre et encore davantage lorsque ces derniers ne veulent pas grandir. La première rencontre avec Peter Pan remonte à l'enfance de Walt, lorsqu'il assiste à une représentation de la pièce, avec son frère Roy. Plus tard, le tout jeune Walt Disney interprétera le rôle-titre lors d'une représentation à l'école. Il n'est donc pas étonnant que l'adaptation en long-métrage d'animation est présente depuis longtemps dans l'esprit du cinéaste. En 1939, il trouve un accord avec le Great Ormond Street Hospital à qui J.M. Barrie a légué les droits.

Pour plusieurs raisons, le film restera plusieurs années en pré-production, connaissant faux départ sur faux départ, décourageant une partie des animateurs qui travaillent sans cesse sur le projet. Mais lorsqu'en 1949, le projet semble proche d'être concrétisé et de pouvoir sortir en salles, Walt Disney prend ses distances avec la partie animation des studios pour se consacrer à un autre projet qu'il souhaite concrétiser depuis plusieurs années : un parc d'attractions !

Impossible de ne pas faire le lien entre le fantasme de Walt Disney de créer un monde fantastique de plain-pied, et l'île Imaginaire qui est, à elle seule, un véritable parc d'attractions.

Il est d'ailleurs amusant de constater que le plan des parcs Disney ressemble assez au plan de l'île de Peter Pan, où tout est délimité par zone. Lorsque nous avons Fantasyland, l'île a un lagon aux Sirènes, un Adventurland chez nous, pourrait être une baie des Pirates pour Peter, etc.

Ses ambitions pour les parcs se feront au détriment des films, puisque l'homme d'affaires qu'est Walt Disney n'hésitera pas à muter ses artistes sur les parcs. *Peter Pan*, par exemple, marque la dernière collaboration de Mary Blair, concept artist de talent qu'on adore au Ciné St-Leu, à un long-métrage d'animation des studios Disney. On lui doit notamment, pour les Parcs Disney, les décors de *It's a small World*, ou encore la magnifique fresque du Disney's Contemporary Resort.

*Peter Pan*, c'est le rêve d'un petit garçon d'emmener avec lui d'autres enfants vivre des aventures incroyables, sans se soucier du lendemain. Walt Disney en fera son credo. Et le nôtre.

*Nota Bene* : Peter Pan étant un film des années 50, la représentation des « Indiens d'Amérique » (qu'on appellerait plutôt aujourd'hui, peuple des Premières Nations) est vue sous un prisme occidental et, de fait, raciste notamment avec le "Hug" qui est un élément de langage fictif, inventé pour les westerns hollywoodiens.

## LE SAVIEZ-VOUS ?

*La Belle et le Clochard* est le premier long-métrage d'animation Disney à utiliser le format d'image CinemaScope (2,55:1)

La fameuse scène des spaghetti a bien failli être abandonnée. C'est l'animateur Frank Thomas qui a choisi de la réaliser malgré tout, y travaillant seul de son côté.

Comme pour *Bambi*, les animateurs se sont inspirés de vrais animaux pour donner vie aux personnages du film. Le chien qui a servi de modèle à Clochard a été recueilli à la fourrière par le scénariste Ed Penner (qui s'est aperçu plus tard qu'il s'agissait d'une femelle) et a vécu sa vie dans la ferme d'un des parcs Disney.

# Disney La Belle et le Clochard

**Réalisateurs :** Clyde Geronimi, Wilfred Jackson et Hamilton Luske

**Année :** 1955

**Pays :** États-Unis

**Durée :** 1h15

**Âge :** dès 5 ans

**Synopsis :** Les aventures amoureuses de Lady, ravissante cocker et de Clochard le bâtard, perturbées par tante Sarah et ses deux adorables chats siamois, Si et Am, diaboliques et sournois.





# La Belle et le Clochard

15° « classique d'animation » des studios Disney (et 19° long-métrage d'animation), *La Belle et le Clochard* s'est imposé dans la mémoire collective depuis 1955 comme une référence de romantisme grâce à sa séquence mythique reprise maintes et maintes fois dans tous types de média : deux chiens, un amour naissant, un dîner aux chandelles, la nuit, un plat de spaghetti avec des boulettes de viande, accompagné de la chanson *Bella Notte*.

Mais même si le film est indiscutablement associé à cette séquence particulière dans nos esprits, il fait partie des Disney incontournables pour un tas d'autres raisons, à commencer par ses personnages. Lady, femelle cocker de bonne famille, a une candeur charmante et une personnalité qui s'affirme de plus en plus au fil du film. Clochard, chien errant débrouillard et courageux, devient attendrissant au contact de Lady. Et les personnages secondaires ne sont pas en reste, Jock et César en tête, terriblement attachants, ou ce castor monomane, sans oublier les chiens de la fourrière, dont le sort ne manque pas d'émouvoir et sensibilise sur un sujet important, celui de l'abandon des animaux et de leur bien-être.

*La Belle et le Clochard* présente aussi la caractéristique inédite de se placer toujours du point de vue des chiens, ce qui se retrouve dans la perspective même des plans, minimisant ainsi la présence des humains, souvent simplement mise en évidence par leurs voix et leurs jambes.

Le film marque aussi par la qualité de son animation, la beauté de ses décors, sa lumière (on pense notamment à ce duel en clair-obscur entre Clochard et le rat sur fond d'encre et d'éclairs ou la poursuite de la fourrière dans la nuit, absolument sublime !) et son ambiance musicale très soignée (comme tout « classique » qui se respecte !).

*Nota bene* : On pourrait croire qu'une histoire de chiens et chats ne pourrait pas faire de place à une représentation raciste et pourtant, la vision occidentale de l'époque représente des clichés désastreux. Les chats siamois véhiculent des clichés asiatiques et les chiens à la fourrière (dont l'un d'entre eux est si petit, qu'il pourrait passer à travers les barreaux de sa cage sans problème) semblent tous issus de pays différents et des clichés qui vont avec. Rappelons que c'est la vision de l'époque, et qu'il est important de combattre aujourd'hui ces préjugés.



© The Walt Disney Company

# La Belle au Bois Dormant

Soyons honnêtes tout de suite : les spectateurices du Ciné St-Leu ont l'énorme chance de (re)découvrir le plus beau film des Studios Disney sur grand-écran en cet été 2024. Si le fond du film est aujourd'hui un peu désuet (voire, osons le dire, participe clairement à la culture du viol et à l'objectivation des jeunes filles qui doivent être belles et obéissantes), la magnifique forme n'a jamais connu d'égal (selon nous) jusqu'à présent.

Le 20<sup>e</sup>, déjà, long-métrage d'animation des Studios Disney ne bénéficie pas de musique complètement originale, car la production a eu la brillante idée de réadapter les partitions musicales du ballet de Tchaïkovski (1890, on doit également à ce compositeur le magnifique *Lac des Cygnes*). Ce qui donne inévitablement au film, dès sa sortie en salle, des airs de classiques immédiat.

La production du film veut reprendre les codes qui ont fonctionné sur *Blanche-Neige* et *Cendrillon* : une princesse qui s'ignore, une Europe Médiévale et un prince Charmant qui sauve la jeune demoiselle en détresse (avec un baiser pas consenti). Contrairement aux deux précédents dessins animés cités, il n'y a dans *La Belle au Bois dormant*, très peu, voire pas du tout, d'intrigue secondaire : pas de petite souris qui se dispute avec un chat grognon. Pas de nains qui travaillent dans une mine de diamants. Ici, on reste concentré sur l'histoire, le film atteint une maturité dramaturgique rarement vue jusqu'à présent chez Disney.

Parlons désormais de la forme, de cette beauté nostalgique et intemporelle de l'image inspirée de l'époque néo-renaissance et notamment de la série de tapisseries françaises nommée *La Chasse à la Licorne*. La représentation de l'époque médiévale européenne (subtil mélange entre les paysages et les châteaux français ainsi que le magnifique château allemand de Neuschwanstein) est colorée et joyeuse. Chaque plan de ce film est une merveille, nous vous invitons à faire - chez vous évidemment - un arrêt sur image de manière aléatoire et de constater que chaque plan est parfaitement composé, que rien n'est laissé au hasard. Ce film est d'une noblesse, au sens propre comme au figuré. Le travail sur les arrière plans et les enluminures atteint un sommet artistique sans égal, à tel point que le niveau d'exigence artistique provoque une semi-ruine des Studios Disney qui devront produire des films avec des budgets beaucoup plus restreints par la suite.

Le manque d'espace nous empêche de nous étendre sur cet incroyable personnage qu'est la gothique Maléfique entourée de son corbeau et ses petites gargouilles de soldats. Notons également qu'il est impossible que Jacques Demy ne se soit pas largement inspiré de ce long-métrage d'animation pour son merveilleux, et lui aussi intemporel, *Peau d'Âne* (1970).

PS : Ici, on est team robe bleue, et vous ?



LE SAVIEZ-VOUS ?

C'est le dernier film de "contes de fées" mettant en scène une princesse de l'ère de Walt Disney, devant son insuccès le genre est délaissé et ne sera de retour que 30 ans plus tard avec *La petite Sirène*.



© The Walt Disney Company

**Réalisateur :**  
Clyde Geronimi

**Année :** 1959  
**Pays :** États-Unis  
**Durée :** 1h15  
**Âge :** dès 5 ans

**Synopsis :** La princesse Aurore, victime d'un sort que lui a jeté la sorcière Maléfique, s'est endormie d'un profond sommeil dont seul le baiser d'un prince peut l'éveiller. Ses marraines, les fées Pimprenelle, Flora et Pâquerette, unissent leurs pouvoirs magiques pour aider le vaillant prince Philippe à combattre le redoutable dragon, gardien du château où dort Aurore.



# Les 101 Dalmatiens

Si les studios Disney ont réussi l'exploit de créer des héros et héroïnes charismatiques, qui traverseront plusieurs générations, parfois, ce sont les méchants qui demeurent inoubliables. Le Capitaine Crochet avait déjà marqué les esprits, mais sans pour autant éclipser les héros et les héroïnes de l'histoire. Dans *les 101 Dalmatiens*, le véritable personnage principal de l'histoire (ou du moins le plus charismatique) est, sans nul doute, Cruella ! Preuve en est, les studios Disney ont à ce jour créé pas moins de trois live action mettant en scène cette grande vilaine, tour à tour incarnée par Glenn Close et Emma Stone. Ne parlons pas non plus de tous les produits dérivés à l'effigie de cette diabolique collectionneuse de fourrures.

Mais pourquoi Cruella marque tant les esprits ? Déjà, elle fait partie de ces grande.s méchant.e.s dont la silhouette élancée et les formes du visage allongé, lui offre un aspect squelettique et effrayant. Elle se rapproche ainsi de Maléfique qui partage ces caractéristiques physiques et qui seront rejoints par Jafar, Izma ou encore le Docteur Facilier.

*Les 101 Dalmatiens* est également l'un des premiers films d'animations des studios Disney à ne pas posséder de chanson marquante, si ce n'est celle fredonnée par Roger au piano et dont les paroles sont "Cruelle diablesse / Cruelle diablesse / Elle jette tant de sorts / À toute la ville / Chacun a le frisson / Dès qu'il

la voit / Cruelle, cruelle / Elle semble une araignée / Guettant sa proie / Cruelle, cruelle diablesse". Il n'est donc pas étonnant que les spectateur.ice.s n'aient que ce nom à la bouche en sortant du film.

Impossible d'oublier la séquence phare du long-métrage d'animation où la méchante poursuit les chiots à bord de sa Panther De Ville, véritable signature du personnage. Au même titre que l'Aston Martin est liée à James Bond ou que la Ford Mustang GT 390 reste associée à Steve McQueen. Cette séquence de course-poursuite est importante à plus d'un titre. Déjà, car elle se trouve être le climax du long-métrage, amenant rebondissements et petits moments de stress pour les chiots... Mais également pour le public tant l'animation de Cruella d'Enfer prend un tournant. En même temps que le vernis de sa voiture se voit abîmé, le maquillage et les formes de Cruella se détériorent également jusqu'à amener une vision d'effroi : dans un état pathologique de fureur, les cheveux en pétard, les yeux rouges et écarlates, au volant de sa voiture cabossée. Qui oublierait un tel visage ? ... Pas nous, en tout cas.

Une chose est certaine : le Diable ne s'habille pas en Prada, mais bien en dalmatiens. Et on vous donne rendez-vous au Ciné St-Leu pour le constater de vous-même !

## LE SAVIEZ-VOUS ?

Durant la production du film *Les Aventures de Bernard et Bianca* (qui sortira en 1977, mais dont la production commença en 1966), Cruella d'Enfer a été envisagée pour jouer le rôle de la méchante. D'ailleurs, Médusa, qui deviendra la méchante des *Aventures de Bernard et Bianca*, est animée par le même animateur de Cruella : Ken Anderson.

Ce film est le premier à avoir utilisé la technique de la xérogaphie en animation, en photocopiant les dessins des animateurs directement sur celluloïd.

Plusieurs chiens de *La Belle et le Clochard* apparaissent dans le film. Sapez-vous les retrouver ?

**Réalisateurs :** Clyde Geronimi, Hamilton Luske, et Wolfgang Reitherman

**Année :** 1961  
**Pays :** États-Unis  
**Durée :** 1h19  
**Âge :** dès 5 ans

**Synopsis :** Pongo et Perdita, deux magnifiques dalmatiens, ont un beau jour quinze bébés chiens. Leur joie et celle de leurs maîtres, Roger et Anita, serait sans ombre si l'infâme Cruella, ancienne camarade de classe d'Anita, ne convoitait les chiots pour la réalisation d'un manteau de fourrure. Un soir, profitant de l'absence du couple, les méchants Jasper et Horace font main basse sur la portée. Pongo et Perdita se lancent alors dans un plan de sauvetage désespéré qui va les conduire à mener vers l'évasion non pas 15, mais quelques 99 chiots...



*Merlin l'enchanteur* est la première réalisation en solo chez Disney de Wolfgang Reitherman, l'un des plus célèbres animateurs des Studios. Il a notamment réalisé ensuite *Le Livre de la jungle*, *Les Aristochats* et *Robin des bois*.

*Merlin l'enchanteur* a la particularité d'être le seul film d'animation Disney à être sorti un 25 décembre.

À l'époque du film, Disney concentrait une part importante de son budget à la construction de parcs à thème et aux films en prises de vue réelles. Par conséquent, *Merlin l'enchanteur* a une ambition plus modeste que ses prédécesseurs mais cela ne l'a pas empêché de se hisser à la cinquième place du box-office américain en 1964 avec plus de 10 millions de dollars de recettes.

La genèse du film doit essentiellement à l'obstination du scénariste Bill Peet, qui a développé seul la majeure partie de la trame du film, histoire et personnages compris, malgré le manque d'enthousiasme de Walt Disney pour ce projet.

LE SAVIEZ-VOUS ?





© The Walt Disney Company

# Merlin l'Enchanteur

Si *Merlin l'enchanteur* n'a pas la réputation des plus grands classiques de chez Disney, il n'en demeure pas moins que c'est sans doute l'un des plus drôles. Sorti en 1963, l'idée du film est restée dans les cartons des Studios plus d'une vingtaine d'années, après que Walt Disney achète les droits d'adaptation en 1939 du livre *L'épée dans la pierre* de Terence Hanbury White, s'inspirant librement de la légende arthurienne et racontant la jeunesse du roi Arthur aux côtés de Merlin.

Recontextualisons l'histoire. Dans une Angleterre médiévale partiellement plongée dans l'obscurantisme après la mort du roi qui ne lascia aucun héritier derrière lui, une épée magique apparaît dans la ville de Londres et se loge dans une enclume, permettant à quiconque capable de la brandir, d'être digne de porter la couronne. Partant de ce récit légendaire, les Studios Disney proposent ce qu'ils savent faire de mieux : des décors somptueux, des châteaux tantôt sublimes, tantôt misérables, et de la musique.

Enfants, ce qui nous faisait revenir encore et encore vers ce film est le comique qui se dégage de tous ces personnages et situations burlesques, en commençant par ce loup qui ne cesse de rater sa proie avec ses expressions et ses bruitages cartooniques, ou Archimède, le hibou souvent ronchon qui part en fou rire pour se moquer de Merlin. Ce dernier n'est d'ailleurs pas en reste sur l'humour tant parfois, il a des airs de Génie d'*Aladdin* avec ses pouvoirs sans limites et les anachronismes qu'il apporte, nous offrant quelques cours de sciences à la volée. Quelques éléments éducatifs ne font jamais de mal !

Ce film nous enchante de bout en bout, de la qualité visuelle de certains de ses plans, véritables œuvres d'art, jusqu'à l'inventivité d'un duel final hilarant entre Merlin et l'affreuse Madame Mim ! Notons d'ailleurs qu'un certain Jacques Demy s'est probablement inspiré de Merlin et de ses voyages dans le temps, pour sa formidable *Fée des Lilas* dans *Peau d'âne*, cinq ans plus tard.

## Réalisateur :

Wolfgang Reitherman

Année : 1963

Pays : États-Unis

Durée : 1h19

Âge : dès 5 ans

## Synopsis : L'Angleterre est plongée dans la chaos.

Pourtant, la population a espoir qu'un jour on viendra lui apporter à nouveau la paix grâce à celui qui s'emparerait de l'épée magique scellée dans une enclume. Non loin de là, Arthur, surnommé « Moustique », se perd dans la forêt lors d'une partie de chasse et arrive jusqu'à la chaumière

de Merlin l'Enchanteur. Ce dernier et son animal de compagnie, Archimède, partent raccompagner le jeune égaré. Arthur va vivre énormément d'aventures où il sera transformé souvent en animal grâce à la magie de Merlin. Lorsque l'enfant retrouve le fils de son maître, il le suit en tant qu'écuyer à un tournoi, mais oublie l'épée de ce dernier. Arthur décide alors d'aller prendre l'épée magique, et par miracle, il arrive à retirer l'épée de son enclume, alors que personne n'y était jamais arrivé jusque...

© The Walt Disney Company

# Le Livre de la Jungle

Adapté d'un recueil de nouvelles écrit par le Britannique Rudyard Kipling, l'action se situe dans une jungle imaginaire dans laquelle grandit Mowgli, personnage récurrent du recueil, un enfant élevé par des loups, qui grandit au milieu de différents animaux qui peuplent la jungle. Le film d'animation des studios Disney se concentre principalement sur le passage à l'adolescence de Mowgli, qui, s'approchant de l'âge adulte, doit revenir chez les humains, une sorte de road-movie à dos d'ours, un *coming of age* dans la jungle, bref un récit initiatique typique des studios.

*Le Livre de la jungle* peut se voir comme une version tropicale (et dans un imaginaire européen) du scoutisme : les histoires utilisent les animaux de façon anthropomorphe pour délivrer une morale (finalement comme nos fables de la Fontaine). Mowgli est d'ailleurs un louveteau au sens propre du terme.

Le film d'animation peut-être vu comme un hymne écologique à l'amitié et aux plaisirs simples de la vie, le film sort sur les écrans en 1967 et préfigure Woodstock. Les partitions musicales marquent la transition entre le jazz et le rock, l'euphorie de la chanson de Louie, roi du swing, et le credo de Baloo « il en faut peu pour être heureux », presque un mantra hippie pour la génération Flower Power à venir.

*Le Livre de la jungle* est le premier film Disney dont l'action se déroule dans une région tropicale. Pour créer les personnages, les animateurs se sont basés sur de vrais animaux sauvages. Par exemple, Baloo a tendance à se gratter, une chose observée chez les vrais ours. Les mouvements de Bagheera et Shere Khan ont aussi été copiés sur de vrais félins.

Une scène du *Livre de la jungle* a été recyclée plan par plan dans un autre film. Il s'agit de la danse de Baloo et du Roi Louie sur Être un homme comme vous. C'est dans *Robin des Bois* que l'on peut retrouver cette scène.

Tous les paysages du film ont en fait été peints à la main par de nombreux artistes. Seule exception : la chute d'eau que l'on peut voir au début du film et qui a été créée à partir d'images d'une réelle chute d'eau.

Disney avait de belles ambitions pour le casting vocal du film. Pour incarner les vautours, les studios voulaient recruter un groupe très en vogue à l'époque : les Beatles. Les quatre britanniques auraient d'abord accepté avant qu'un problème d'emploi du temps ne les force à se retirer du projet. De plus, John Lennon n'aurait pas été favorable à l'idée de participer au film.

**Réalisateur :**  
Wolfgang Reitherman

**Année :** 1967  
**Pays :** États-Unis  
**Durée :** 1h18  
**Âge :** dès 5 ans

**Synopsis :** La panthère Baghéra découvre dans la jungle un jeune enfant abandonné. Elle décide de le confier à une famille de loups qui l'élève comme un louveteau. Alors que Mowgli a dix ans, le tigre Shere Kahn approche du territoire des loups. Pour éviter à l'enfant une fin inévitable, les loups l'éloignent et décident de le confier aux hommes d'un village proche. C'est Baghéra qui le conduit. Pendant leur voyage, ils feront de nombreuses rencontres, parfois redoutables.

© The Walt Disney Company

**LE SAVIEZ-VOUS ?**

*Le Livre de la Jungle fut le dernier long métrage supervisé personnellement par Walt Disney qui mourut en 1966 alors que le film était encore en production.*



# ROY E. DISNEY



# ANIMATION BUILDING



	<b>les mercredis</b>	<b>les samedis</b>
<b>Fantasia</b>	12 juillet à 14h00	13 juillet à 15h45
<b>Bambi</b>	17 juillet à 14h30	20 juillet à 16h45
<b>Peter Pan</b>	24 juillet à 14h15	27 juillet à 16h30
<b>La Belle et le Clochard</b>	31 juillet à 14h15	03 août à 16h15
<b>La Belle au bois dormant</b>	07 août à 14h15	10 août à 16h00
<b>Les 101 Dalmatiens</b>	14 août à 14h15	17 août à 16h00
<b>Merlin l'Enchanteur</b>	21 août à 14h15	24 août à 16h30
<b>Le Livre de la Jungle</b>	28 août à 14h15	31 août à 16h30